

YVAN STRELZYK

**MÉMOIRES
DU COMTE V*****

EXTRAITS

TRADUIT DE L'EKLENDAIS

EKLENDYS

Editions de l'Astronome

AVERTISSEMENT¹

L'Éditeur croit devoir informer le Lecteur que, malgré la mention « Extraits » imprimée en tête de cet ouvrage, à sa connaissance il ne s'est jamais trouvé ailleurs d'édition plus complète des *Mémoires du Comte V****.

De plus, bien des noms qui figurent dans ce livre relèvent de la plus parfaite fantaisie, celui du Narrateur y compris, encore qu'il soit possible de deviner qui les portait au moment du récit, pour peu que l'on fréquentât la Cour et les salons de ce temps pas si lointain.

Voilà pourquoi il semble nécessaire de prévenir du caractère romanesque de ces *Mémoires*, tout véridiques qu'ils puissent paraître et malgré la véracité des faits historiques qu'ils représentent.

Toutefois, la peinture qu'ils font des mœurs et des vices de ce Siècle, dans leur noblesse aussi bien que dans leurs égarements, mérite que les honnêtes gens s'en puissent instruire pour le bénéfice de leur âme, de leur prudence et de leur vertu.

1. Figurant dès la première édition, en 1788 (NdT).

Première Journée

❧ *CETTE MORT INJUSTE* ❧

6 Mars 1772.

À présent qu'il me faut relater les événements de ce funeste Mois de mars, je confesse les scrupules qui m'ont assailli à l'instant de prendre la plume, tant furent éprouvants ces moments, comme peu d'autres auparavant au cours de ma vie pourtant ponctuée de tumultes et de batailles, et tant ils mirent en cause de vérités, de personnes, et de sociétés que celles-ci fréquentaient, jusque-là inaccessibles au moindre soupçon.

Or s'il est un mot qui doit s'appliquer ici à ces mémoires, c'est bien celui de Justice, et je dois à la justice de rendre compte de ce que j'ai vu et appris ce mois-là, et dont le souvenir me meurtrit encore aujourd'hui. J'écrirai donc, sans rien omettre ni dissimuler, quoi qu'il puisse m'en coûter après cela. Des révélations que je m'apprête à faire, je ne m'excuserai auprès de personne, pas plus que je ne craindrai de représailles : à mon âge, la Mort serait une compagne naturelle autant que bienvenue ; peu m'importe désormais que ce soit quelques jours plus tôt qu'à mon heure. Et peu m'importe la manière.

J'ai échoué à rendre justice aux hommes. Je me dois de rendre justice à la Vérité.

∴

L'ANNONCE

Puisque contraint de me lever tôt, je m'étais résolu la veille à ne pas prendre part aux Agapes à l'issue de nos Travaux, pour me faire reconduire à mon hôtel de bonne heure : je dor-

mais encore d'un sommeil inconfortable lorsque Sigvort se précipita dans ma chambre afin de me faire son annonce, sans même tirer les rideaux. Je n'eus pas le temps de remarquer la tenue pleine d'incohérence et de débraillé de mon valet, sa chemise de lin blanc toute sortie de son pantalon, qu'il me tint ce discours en écartant les velours de mon baldaquin :

« Ah, mon Maître ! Quel malheur ! Notre Sire le Roi ! Seigneur Dieu, Seigneur Dieu !... »

– Par tous les diables ! m'écriai-je. Déjà cinq heures ? »

Sigvort en parut interloqué, au point de cesser ses lamentations.

« Cinq heures ? Ah, mais pas du tout, mon Maître. Il n'est même pas quatre heures. »

– Quoi ?! Cherches-tu donc ma mort, bougre de tourmenteur ? fis-je en brandissant vers lui un poing théâtral. Je veux bien ne plus dormir beaucoup, mais n'as-tu pas pitié de l'âge ? Voudrais-tu me tuer avant l'heure – surtout aujourd'hui, avec ce qui m'attend ? »

Mon domestique ouvrit tout grand ses yeux bleuets, comprenant enfin. Il se prit la tête à deux mains, se prosternant sur mes draps, écrasant mes genoux.

« Ah, mon bon Maître ! J'avais oublié ! Pardonnez-moi, je vous en conjure ! Mais la nouvelle est si grave !... Je n'aurais pas pu attendre votre réveil ! »

– Grave, grave ? Que pourrait-il être plus grave que de ne pas dormir assez, justement cette nuit, en gâchant les bienfaits du repos dont j'aurai tant besoin tout à l'heure ? Mesures-tu, précisément en cela, la gravité de ce qui m'attend, moi ?

– Mon Maître ! Mon Maître, c'est si affreux ! Le roi, notre bon roi : il est mort ! »

L'annonce me figea dans mon lit. Je fis aussitôt cesser mes récriminations de comédie – car une heure de sommeil de moins n'allait rien changer à l'affaire épineuse dans laquelle je m'étais engagé avec tant de désinvolture ; en vérité la nouvelle portée par Sigvort méritait amplement qu'on me réveillât à toute heure de la nuit.

« Que dis-tu, mon ami ? Le roi ? Mort ?! »

Le malheureux semblait inconsolable, comme le sont si souvent les petites gens apprenant la perte d'un grand sei-

gneur qui n'aura jamais eu l'idée de leur insignifiante existence, mais qu'ils ne peuvent s'empêcher de pleurer tel un parent, qu'il fût juste ou méchant, en éprouvant presque une terreur sacrée. Enfin mon valet reprit son souffle et ses esprits :

« Comme je vous le dis, mon Maître ! Le roi, notre jeune roi Lodwik, mort, aussi vrai que mon père était cocu ! Il est passé hier soir, dans son palais, pendant qu'il mangeait.

– C'est impossible, mon bon Sigvort. Pas à son âge. Ce garçon n'avait pas vingt ans.

– Mais c'était un accident, mon Maître : il est mort tout étouffé, à ce qu'il paraît en buvant son vin.

– Quelle horreur... Mais reprends-toi, assieds-toi sur mon lit et raconte-moi ce que tu sais, le plus posément possible. »

À ces mots il retrouva son naturel et se remit aussitôt debout, effaçant avec maladresse les plis causés sur mes draps par son effondrement.

« Eh bien, mon bon Maître, c'est Matek, le mari à ma cousine Amalia que vous avez déjà vue une fois quand il avait fallu trouver quelqu'un en remplacement pour votre linge quand notre lavandière était tombée dans le fleuve... et donc Matek, il a couru dans tout Borghavan² pour venir me réveiller, ce qui n'est pas rien vu qu'il habite du côté du port, surtout en pleine nuit, mais c'est un ami à lui qui connaît une servante du palais qui...

– Fort bien, mon bon, fort bien, l'interrompis-je. Venons-en à ce qui nous intéresse.

– C'est vrai, mon Maître, pardonnez-moi. Enfin, c'est pour dire que c'est rien que des gens de confiance, vous savez. Et donc quelqu'un qui a tout entendu de ce qui s'est passé, de derrière la porte de la petite salle à manger du roi, comme qui dirait aussi près que d'ici au seuil de votre chambre, vous voyez, eh bien cette personne a raconté qu'on allait bientôt terminer le souper du roi Lodwik quand, tout d'un coup, comme il buvait son vin dans sa grande coupe d'or pour faire descendre son repas, on l'a entendu qui se mettait à tousser. Il y a eu beaucoup de remue-ménage, des messieurs qui se levaient, des dames qui criaient, des gens qui couraient en

2. Capitale d'Eklendys (NdT).

disant d'appeler le médecin royal, tout ça, mais finalement pour rien, parce que le bon roi, il était mort, tout affalé sur son siège !

– Grands dieux ! Mais le médecin... n'a-t-il rien pu faire ?

– Il est arrivé trop tard, mon Maître, lâcha Sigvort d'une voix aiguë tandis que les sanglots le reprenaient. Le pauvre roi avait à peine avalé son vin de travers, au milieu des restes de tous ses plats sur la grande table, sa coupe d'or encore à la main, qu'il était déjà passé pour toujours. Quel malheur ! Mais quel malheur !... »

Je sortis du lit.

« Allons, mon brave ami, remets-toi et va faire préparer mes vêtements. Ma tenue de chasse – rappelle-toi mon rendez-vous tout à l'heure. La mort de ce jeune roi est en effet une tragédie, une abominable tragédie, mais cela ne doit me distraire en rien de mes obligations du jour. Va ! Ne tarde pas ! »

Je le laissai quitter ma chambre en courant, sans même refermer convenablement la porte. Moi-même je me mis à arpenter la pièce d'un pas nerveux. Puis ma situation m'apparut dans tout son ridicule : je me souciais affreusement de la mort du roi d'un côté, je veillais à faire apporter les habits que j'avais choisis de l'autre, ne sachant laquelle de ces deux pensées devait l'emporter dans mes priorités – alors que trois heures plus tard, c'est moi qui serais peut-être mort.

Quelles chances avais-je d'en revenir vivant ? Une sur deux, tout au mieux ? Qui prendrait le pari ? J'avais beau être joueur, je ne m'y serais pas aventuré moi-même.

Quand Sigvort revint me trouver, ayant arrangé sa tenue, avec les effets demandés qu'il déposa sur le dossier de la chaise de mon secrétaire, une aiguillère d'eau chaude, une serviette, une bassine et un rasoir pour me faire la barbe, j'étais toujours dans cet état d'esprit. Il me fallut du temps, la serviette sur le visage, pour me remettre d'aplomb : d'abord mon engagement d'honneur, ensuite le drame royal.

Néanmoins, tandis que mon serviteur m'aidait à enfiler mes vêtements, et même pendant que je fixais sur mon crâne dégarni une perruque de circonstance – d'allure sévère, presque martiale – et posais une mouche sur un côté de mon

menton, mes pensées demeuraient embrouillées. Par instinct, je me répétais que quelque chose me dérangeait dans cette mort stupide de notre malheureux souverain.

Mais des pas se précipitant dans le couloir me tirèrent de ma réflexion. La porte de ma chambre s'ouvrit à la volée, et je découvris ce petit coquin de Bastien vêtu d'un élégant gilet de basin lilas que je ne lui connaissais pas. Je n'avais pourtant pas augmenté ses gages. Avant même d'être entré, il claironnait avec son inimitable accent français :

« Debout, Monsieur, il est cinq heures ! Et je puis vous affirmer que les nouvelles du jour vont vous étonner, bien qu'elles soient d'une tristesse parfaitement... »

Il s'interrompit en me découvrant déjà prêt, devant le miroir de ma table de toilette, Sigvort à mon côté occupé à replier ma chemise de nuit. Son effronterie coutumière en prit un coup.

« Comment, Monsieur ? Vous êtes réveillé ? Mais il est l'heure où je devais...

– ... me tirer du lit, en effet. Sigvort t'a devancé. Il avait quelque chose de très important à m'apprendre.

– Pas plus important que ce dont je dois vous faire part, Monsieur, fit Bastien avec un regard empli de reproches à l'attention de son camarade. Car il se trouve, Monsieur, que le roi Lodwik...

– ... est mort hier soir, le coupai-je derechef. Sigvort m'a tout dit à ce triste sujet.

– Eh bien, Monsieur, vous a-t-il également appris dans quelles circonstances cela était arrivé ?

– Notre bon roi a avalé son vin de travers juste avant de sortir de table, glissa Sigvort d'un ton peu aimable.

– Erreur ! Tout faux ! fanfaronna Bastien. Je tiens l'information de première main, ou peu s'en faut : c'est un valet du duc T*** qui attendait son maître à la porte de la Malebrant qui m'a tout raconté...

– La Malebrant, gloussai-je, voyez-vous cela ! Belle moralité, pour un duc !

– ... et qui m'a expliqué, donc, poursuivit mon jeune ser viteur sans se démonter, qu'hier soir, alors qu'il venait de se mettre à table pour son souper avec quelques membres

choisis de sa cour – et justement en présence de T*** –, le roi s'était étouffé en voulant manger l'un des petits pâtés au hareng qu'on lui servait. La faute à la fleur de farine dont ils sont recouverts, paraît-il : il en aurait aspiré trop d'un coup, en ouvrant la bouche pour avaler, au point de ne plus pouvoir être ramené à la vie. Ce qui n'a rien à voir avec cette histoire de vin au dessert !

– Ose dire que j'ai menti ! menaçait Sigvort.

– Ose mettre en doute la parole d'un duc ! rétorqua Bastien.

– La paix ! intervins-je aussitôt. Mes bons enfants, il est beaucoup trop tôt pour une pareille querelle ! Vous me cassez la tête, et vous savez fort bien que ce matin je m'en passerais plus que jamais. J'ai besoin de calme. Bastien, cours donc me chercher mon bouillon. Quant à toi, Sigvort, va t'assurer que mon équipement est prêt pour tout à l'heure, et fais le guet en attendant l'arrivée du chevalier Brilder. »

Mes valets repartis, je m'installai à mon secrétaire, cherchant dans l'un des tiroirs le ruban de crêpe que j'avais l'habitude de porter en sautoir, à l'ancienne mode³, les jours où je devais afficher un deuil. Puis j'avalai mon bouillon sans appétit, ruminant cette nouvelle qui, j'en eus la prémonition, ne manquerait pas d'ajouter à mes graves soucis du moment.



LA GRAVELLE

Ainsi donc mourut le roi Lodwik, troisième du nom, fauché dans la fleur de la jeunesse : à sa table de souper. Quelle fin médiocre pour un garçon si prometteur ! À son âge, Alexandre était sur le point d'hériter de la couronne de Macédoine et de se lancer à la conquête du monde ; certains imaginaient déjà notre Lodwik relever le trône eklendais plus haut qu'aucun de ses prédécesseurs et agrandir, lui aussi, le royaume à la di-

3. En français dans le texte, comme toutes les phrases ou expressions françaises qui apparaîtront en italiques par la suite, à l'exception des courriers (NdT).

mension d'un empire – en commençant par se tailler une part appréciable dans le gâteau polonais, alors servi sur la table des princes d'Europe.

Comme j'allais l'apprendre, là où Eklendys n'avait jamais su s'imposer, en guerroyant sur maints champs de bataille – et j'en savais quelque chose –, ce petit roi était sur le point de le faire par la diplomatie, par la grâce de ses nombreuses vertus et de sa remarquable intelligence, dont on parlait jusqu'à la cour du roi de France – ce que là encore je pouvais attester. Alors quel gâchis que cette mort pour notre royaume, et quelle profonde injustice !

Que les voies de Dieu paraissent tortueuses, quand on le voit rappeler à Lui un souverain de dix-neuf ans, déjà remarquable, et laisser en vie un vieillard de plus de trois fois son âge, moi-même, à la vie somme toute négligeable et affublé d'un mal sans doute destiné à empirer jusqu'à changer ses derniers jours en supplice...

La tête penchée au-dessus du reste de mon bouillon refroidi, les yeux perdus dans les motifs de la tapisserie de chintz asperge de ma chambre, je repensai à cet échange avec Bastien, une semaine avant notre départ de Versailles :

« Comment, Monsieur ? Préparer vos malles ? Monsieur compte-t-il donc rentrer dans son pays sans attendre ? »

Ce petit fripon n'avait qu'une crainte : que je l'abandonnasse derrière moi, le livrant *de facto* aux nombreux rivaux qu'il s'était faits à la cour du roi Louis depuis qu'il était entré à mon service.

« En effet, mon jeune ami. Je n'ai même que trop tardé. Mon mal s'est aggravé dans des proportions préoccupantes, au point que sans traitement approprié j'en serai réduit à faire appel à l'un des médecins de ce pays – ceci soit dit sans vouloir t'offenser.

– Mais n'est-il pas de remède que Monsieur pourrait trouver ici, où nul ne saurait être mieux soigné ?

– Pas pour cette maladie, mon bon Bastien. Ni ici ni ailleurs, en vérité. À moins que tu ne considères la mort comme un remède, auquel cas je finirai certainement par l'implorer un jour de venir me trouver. Mais elle est si capricieuse...

– Monsieur repart donc en Eklendys, définitivement ?

– Non, pour un temps seulement : les quelques mois qui me seront nécessaires afin de mettre en ordre les affaires de mes domaines, au cas où cette fichue Camarde m'emporterait finalement, ou du moins tant que je serai reparti ensuite. Car une fois les choses réglées avec mes notaires, j'ai l'intention de voyager sur les terres de l'Empire, dans diverses principautés d'Allemagne, afin d'y prendre les eaux ici et là pour adoucir mon mal. Certaines sont réputées pour cela. Qui sait ? Cela pourrait rendre ma fin moins pénible le moment venu.

– Monsieur souhaite donc se débarrasser de moi ?

– C'est cela qui t'inquiète, bien davantage que mes maux, pas vrai, *vilain polisson* ? Mais ne t'es-tu pas débrouillé pour te rendre indispensable à ton maître, au point d'apprendre l'eklendais en cachette ? Tu m'accompagneras si tu le souhaites. »

Nous entendîmes alors le soupir de résignation lâché par le brave Sigvort depuis le cabinet voisin.

Désormais, j'en avais presque terminé d'ordonner la gestion de mes domaines en vue de mon absence à venir, et je n'avais plus à me consacrer qu'à mon seul mal – du moins le pensais-je. Car il suffisait à occuper mes pensées, tout autant par les fièvres et les atroces douleurs qu'il me causait de plus en plus souvent, que par la peur constante de leur retour. Mais ainsi en va-t-il de la gravelle.

À la cour du roi Louis, que je découvrais dans ces années d'abattement qui suivirent les nombreux deuils au sein de la famille royale, le dernier étant celui de la reine Marie elle-même, un courtisan au fait de mes premières crises avait eu la bonté de me conseiller la lecture d'un grand philosophe français, Montaigne, cet homme aimable et simple, parce qu'il avait souffert des mêmes maux. Ce me fut un réconfort passager.

Ainsi pour ce qu'il racontait de ses accès et de leur durée : « *Quand la maladie m'assaille mollement elle me fait peur, car c'est pour longtemps. Mais naturellement elle a des excès vigoureux et gaillards ; elle me secoue à outrance pour un jour ou deux.* » Je connaissais ces deux états. Mais mes reins à moi étaient déjà plus vieux que les siens, et là où l'écrivain se remettait rapidement une fois évacué son calcul, il me fal-

TABLE DES MATIÈRES

Première Journée. CETTE MORT INJUSTE	5
<i>L'Annonce. La Gravelle. Le Proscrit. Des Loups de Salon. Le Duel. Dernier Hommage. Le Roi Masqué. Le Jeu des Alliances.</i>	
Deuxième Journée. UN HOMME DE CONFIANCE	45
<i>Les deux Valets. Le dernier Souper. Le Marché de Walmar. L'Écharpe blanche. Deux Suspects. Les Funérailles.</i>	
Troisième Journée. LA SURVIE DU ROYAUME	77
<i>Le Prisonnier. L'Héritier de la Couronne. Des Menaces. Chez l'Ambassadeur plénipotentiaire. La Paix de Hambourg. Le Gâteau polonais. L'Ombre du Roi Louis. Le Prince d'Eklande. Le Cas Nathenael. Le Complot de l'Étranger. Chez la Marquise D***. Une Honte partagée.</i>	
Quatrième Journée. LA PISTE PRUSSIENNE	135
<i>Une Disparition. De curieuses Rumeurs. La Princesse Matilda. Un Familier embarrassant. Le Guet-Apens. Chez la Maréchale. Le Prince d'Orient.</i>	
Cinquième Journée. LES MŒURS DU TEMPS	169
<i>Le Rendez-Vous secret. Un autre Complot. L'Invité inattendu. Par les Œilletons. Emeldys. Les Plaisirs du Baron. Trois Blessures. Sous-Entendus et Non-Dits.</i>	
Sixième Journée. UN RÉSULTAT BIEN MAIGRE	207
<i>Le Chapelain. Des Prérogatives distinctes. Un Cul-de-Sac. L'Immortel.</i>	
Septième Journée. LE PRINCE POLEN	227
<i>Un Sage inquiet. Les Sectateurs des Ténèbres. Père et Fils. Un Espoir ruiné.</i>	
Huitième Journée. CHEMINS ÉSOTÉRIQUES	247
<i>Dans l'Inconnu. Le Libraire Simonen. À Bourse déliée. Une nouvelle Partie de Chasse. Le Complot dévoilé. Quête alchimique. Le Cercle. Dans le Boudoir. De l'Amour. Le Coupe-Jarret.</i>	
Neuvième Journée. L'EMPIRE DES MORTS	293
<i>Coup de Théâtre. Un Homme de l'Ombre. Le Mage. Le premier Martyr. Trois Destins. Les Catacombes. Le Rituel interdit. In Ténébris. Les Étoiles.</i>	

- Dixième Journée. LE CULTE IMPIE 335
Le Symbole. Un Secret contre un Autre. Les Vénérateurs de l'Innomé. De l'Origine du Mal. Condamnation au Bûcher. Enfin des Indices concordants.
- Onzième Journée. NATHENAEL 363
Un Entretien aux Aurores. Le Maître de Ballet. Blessures d'Amour-Propre. Les Bienheureux. Une Déconvenue. Un regrettable Accident. Les Loups ont faim. La Dame aux Myosotis. Liaisons dangereuses.
- Douzième Journée. LE POISON 403
Pas de Violence. La Crypte des Sacrifices. Le Grand-Maître. Une Compromission. La Chute du Baron. Sans Issue. Pour Raison d'État.
- Treizième Journée. LE VOYAGE D'ORTASEEL 437
Visita Interiora Terræ. La Face cachée de la Lune.
- Quatorzième Journée. DE LA NATURE DU MONDE 447
Entre Frères. La Musique des Sphères. Une Leçon du Passé.
- Quinzième Journée. LE PLUS GRAND PÉRIL 461
Cassandre. Agrippine.
- Seizième Journée. UNE RÉVÉLATION INATTENDUE 471
La Battue. Un Secret déshonorant.
- Dix-Septième Journée. L'ABOMINATION 481
La Douleur et la Folie. Modus Operandi. Réflexion. La Confrontation. Rendre Justice. Derrière le Masque d'Argent. Les Forts et les Faibles. D'autres Investigations secrètes. Le Successeur. Une dernière Nuit blanche.
- Dix-Huitième Journée. LE PROCÈS 523
À l'Audience. Œuvre de Justice. La Coupe d'Amertume.
- Dix-Neuvième Journée. SANS RETOUR 537
Le Géant et le Nain. Trois Adieux. Une Vie nouvelle.
- ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE LA FAMILLE ROYALE 553
 (mars 1772)